

## TABLE DES MATIÈRES

<i>La littérature selon J.-K. Huysmans</i> .....	5
Émile Zola (1876) .....	27
Les poètes parnassiens (1876) .....	53
<i>Gamiani</i> , d'Alfred de Musset (1876) .....	65
<i>Marcelle</i> , de Maurice du Seigneur (1877) .....	73
<i>La Proie et l'ombre</i> , de Marius Roux (1878) .....	77
Camille Lemonnier (1878) .....	81
<i>Rimes de joie</i> , de Théodore Hannon (1881) .....	89
La littérature latine de la décadence (1884) .....	99
Charles Baudelaire (1884) .....	115
La littérature catholique (1884) .....	119
Panthéon de la littérature contemporaine (1884) .....	139
J.-K. Huysmans: autoportrait (1885) .....	161
Une définition de la poésie (1886) .....	171
Léon Hennique (1887) .....	175
Lucien Descaves (1889) .....	181
Le réalisme surnaturel (1891) .....	187
<i>Le Latin mystique</i> , de Rémy de Gourmont (1892) .....	197
Les derniers jours de Villiers de l'Isle Adam (1893) .....	209
Guy de Maupassant (1893) .....	217

L'hagiographie (1895 & 1898) .....	219
<i>À mi-côte</i> , de Joseph Esquirol (1898) .....	225
<i>Lourdes</i> , d'Émile Zola (1898) .....	231
Barbey d'Aurevilly, Ernest Hello, Georges Legeay et Émile Mâle (1899) .....	235
Naturalisme, Symbolisme et Spiritualisme (1903) .....	243
Paul Verlaine (1904) .....	263
Chronologie : J.-K. Huysmans et la vie littéraire .....	277
Index des noms .....	283
Bibliographie .....	293

## LA LITTÉRATURE SELON J.-K. HUYSMANS

*Pour ces quelques-uns qui, n'attendant plus rien  
des présomptions du siècle, aiment à s'isoler  
dans l'oubli silencieux des livres...*

J.-K. Huysmans<sup>1</sup>

Écrivain et critique d'art, Joris-Karl Huysmans fut également critique littéraire. Conscient toutefois que l'« au jour le jour du journalisme<sup>2</sup> » détourne l'écrivain de sa vocation en l'obligeant à « s'assurer la pâté et le gîte, en plaçant des articles<sup>3</sup> », Huysmans ne concevait la critique ni comme un métier, ni même comme un moyen de parvenir dans le monde des Lettres. Aussi ses propos sur la littérature sont-ils empreints de cette liberté de ton peu commune, que l'on ne rencontre généralement que chez certains commentateurs qui ne craignent pas plus les directeurs de journaux que l'opinion, dont Huysmans se plaint, parfois avec impertinence, à bousculer et les attentes des uns et les idées reçues des autres. Cette liberté, Huysmans l'exerce d'abord au plan formel, en adaptant avec une manifeste aisance son discours aux formes les plus variées. S'il se prête volontiers à l'exercice très convenu du compte rendu d'ouvrage ou de la non moins académique chronique destinée aux colonnes serrées de la presse littéraire, il s'écarte parfois des canons strictement journalistiques pour

---

1. Préface au *Latin mystique*, de Rémy de Gourmont.

2. « Barbey d'Aurevilly, Ernest Hello, Georges Legeay et Émile Mâle ».

3. « Paul Verlaine ».

se livrer à l'étude approfondie d'un roman, que celui-ci soit l'œuvre d'un contemporain, comme *L'Assommoir* d'Émile Zola, ou plus ancien, comme le *Gamiani* d'Alfred de Musset. Totalement éclectique dans ses choix, Huysmans ne s'interdit d'étudier aucun genre, depuis la littérature érotique jusqu'à l'hagiographie, et ne se limite à aucune période littéraire particulière, s'intéressant aussi bien à la littérature latine de la Décadence qu'à la poésie parnassienne. S'il réserve une place privilégiée aux auteurs qu'il apprécie – Baudelaire, Flaubert, Edmond de Goncourt, Mallarmé, Barbey d'Aureville... –, il éreinte sans ménagement ceux dont il déplore le manque de style ou de talent. Parfois également, Huysmans s'adonne à l'art du portrait, s'appliquant alors à peindre, toujours avec nuance et pudeur, les traits physiques et moraux d'hommes de lettres qu'il compte au nombre de ses amis intimes : Zola, Maupassant, Villiers de l'Isle Adam ; ou bien à celui de l'autoportrait, comme lorsqu'il publie en 1885 sous un pseudonyme sa propre autobiographie littéraire. Il s'essaie par ailleurs au genre de la préface, pour proposer une lecture personnelle, tantôt d'un recueil de poésies (les *Rimes de joie* de Théodore Hannon ou les *Poésies religieuses* de Paul Verlaine), tantôt d'un essai littéraire (*Le Latin mystique* de Rémy de Gourmont), voire encore d'un de ses propres romans, comme il le fit pour *À rebours* vingt ans après sa parution. Enfin, Huysmans s'octroie la liberté d'insérer à l'envie, à l'intérieur de ses romans, de longues digressions sur la littérature, élargissant ainsi les cadres traditionnels d'un genre qu'il voudrait voir évoluer.

Libre et éclectique dans sa forme, la critique littéraire de Huysmans l'est surtout dans son propos. En observateur dilettante de la production littéraire de son époque, Huysmans ne suit que ses propres inclinations et ne se laisse guider que par ses goûts personnels, faisant de son discours critique le baromètre de ses émotions de lecteur. Considérant que « l'on n'a pas de talent si l'on n'aime avec passion ou si l'on ne hait de même<sup>1</sup> » et que « l'enthousiasme et le mépris sont indispensables pour créer une œuvre<sup>2</sup> », ses écrits sur la littérature se

---

1. « Du dilettantisme », dans *Certains* (1889) ; rééd. dans *Écrits sur l'art*, Paris, Bartillat, 2006, p. 301.

2. *Idem*.

font l'écho de ses coups de cœur comme de ses hauts-le-cœur, louant et condamnant avec une égale passion, toujours entière et sans concession. Loin de toute volonté de bâtir un système critique ou de définir une méthode, Huysmans cherche avant tout à partager une impression, une émotion, et en définitive à proposer au lecteur le jugement personnel d'un artiste sur la littérature.

Maniant avec la même dextérité et le manifeste et le pamphlet, habile à fomentier la polémique pour dénoncer l'aridité parfois austère de la littérature classique ou déjouer les faiblesses du mouvement romantique, redoublant en revanche de bravoure lorsqu'il s'agit de défendre Émile Zola et d'affirmer haut et fort la doctrine esthétique de la nouvelle école naturaliste, Huysmans se montre, à travers son œuvre de critique littéraire, un redoutable censeur et un juge sans pitié, dont le verdict apparaît éminemment personnel et subjectif – "impressionniste" pourrait-on dire, en référence aux peintres qu'il défend avec une égale virulence dans ses écrits sur l'art. Dès lors, son propos tend à déborder des cadres traditionnels de la critique littéraire académique et s'apparente parfois à une critique de la Critique, Huysmans s'attachant à développer une forme de discours nouvelle et audacieuse, qui se veut plus soucieuse des œuvres et des créateurs.

### *Une critique des littératures classiques*

Pour les mêmes raisons qu'il condamne, dans sa critique esthétique, la peinture académique, Huysmans rejette, dans son œuvre de critique littéraire, une large partie de la littérature latine classique à laquelle il préfère le réalisme exacerbé de certains auteurs de l'époque de la Décadence.

Lorsque parut, en 1884, son roman *À rebours*, de nombreux lecteurs s'émurent du dédain avec lequel Huysmans traitait certains auteurs latins que la tradition avait coutume d'élever au rang des Classiques. Le troisième chapitre du roman, consacré à la littérature latine, passe effectivement en revue les auteurs de langue latine depuis le siècle d'Auguste jusqu'au Haut Moyen Âge. Virgile y est désigné comme « l'un des plus sinistres raseurs que l'Antiquité ait jamais produits<sup>1</sup> » et Tacite comme « le plus nerveux dans sa

concision apprêtée ». Ayant confessé que « son attirance pour les claires éjections d'Ovide était des plus discrètes », il qualifie Horace de « désespérant pataud », reproche à Jules César son « aridité de pète sec » et à Cicéron ses « digressions amphigouriques » ainsi que « la pesante masse de son style, charnu, nourri, mais tourné à la graisse ». Enfin, il dénonce le style de Tite-Live comme « sentimental et pompeux », celui de Suétone comme « lymphatique et larveux », celui de Sénèque comme « turgide et blafard », avant de repousser avec dédain les œuvres d'Homère, de Lucrèce ou de Théocrite, de Suétone, de Tacite, de Plaute et de Térence, de Pline, de Quintilien ou encore de Juvénal. Cette condamnation sans appel des auteurs classiques latins provoqua une vive réaction de la part des critiques issus du milieu académique, tel Jules Lemaitre qui tiendra rigueur à Huysmans d'avoir entaché la réputation de certains écrivains et poètes classiques, pour leur préférer des auteurs traditionnellement jugés « mineurs », tels Pétrone, Lucain, Apulée ou Tertullien, dont il réhabilite les œuvres, estimant qu'elles recèlent un style plus personnel et révèlent des talents d'analyse réellement supérieurs.

Huysmans manifeste par ailleurs un intérêt peu marqué pour les littératures des XVII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, éloquemment absentes de son œuvre de critique, étant jugées dans le premier cas par trop moraliste et affectée, dans le second d'une langue souvent naïve ou sans saveur. Du Grand Siècle, Huysmans ne se résout guère à sauver que les *Pensées* de Pascal, « dont l'austère pessimisme, dont la douloureuse attrition lui allaient au cœur<sup>2</sup> ». Aucun écrivain du Siècle des Lumières n'apparaît en revanche digne du moindre intérêt à ses yeux. En effet, comme des Esseintes, le héros de son roman *À rebours*, « il se souciait fort peu de Voltaire et de Rousseau<sup>3</sup> » et « le solide comique de Molière ne réussissai[t] pas à le dérider<sup>4</sup> ». Les œuvres de Diderot, elles, lui semblaient remplies de « fadaïses

---

1. Cette citation et les suivantes sont extraites du chapitre III d'*À rebours*, reproduit en ce volume sous le titre : « La littérature latine de la décadence ».

2. « Charles Baudelaire ».

3. *Idem.*

4. *Idem.*

morales et d'aspirations jobardes<sup>1</sup> », tandis que celles du Marquis de Sade lui faisaient l'impression d'un « dégoût d'impures railleries, de salissants opprobres<sup>2</sup> ». Ainsi Huysmans frappe-t-il d'anathème « cette société agonisante du VIII<sup>e</sup> siècle, qui avait eu des peintres, des sculpteurs, des musiciens, des architectes<sup>3</sup> », mais qui « n'avait pu façonner un réel écrivain<sup>4</sup> ».

### *Une condamnation du romantisme*

Dans son premier livre, *Le Drageoir à épices*, publié en 1874, Huysmans pouvait encore apparaître sous l'influence de certains thèmes issus de l'imaginaire romantique. À côté d'une « Ballade en l'honneur de ma tant douce tourmente », on y trouvait en effet un jeune amant faisant, au clair de lune, la lecture des *Nuits* de Musset à l'oreille de sa bien-aimée. Sans paraître en tirer un grand fierté, il reconnaîtra plus tard avoir flirté, durant ses jeunes années, avec les œuvres de George Sand et d'Heinrich Heine<sup>5</sup>, et avouera même avoir eu pour modèle le *Gaspar de la Nuit* d'Aloysius Bertrand<sup>6</sup>.

Toutefois, passé ce qu'il considérera plus tard comme un égarement de jeunesse, Huysmans dénoncera par la suite le courant romantique comme une forme littéraire usée, empreinte d'un idéalisme futile, retardant l'avènement d'une littérature nouvelle qu'il appelle de ses vœux. Et s'il rédige encore, en 1876, une préface au *Gamiani* d'Alfred de Musset, c'est pour répondre, quelque peu contraint et forcé, à une commande que lui a passée l'éditeur belge Jean Gay, qui devait en échange éditer son premier roman : *Marthe, histoire d'une fille*. Sans grand enthousiasme, Huysmans se prête au jeu, cherchant toutefois à atténuer l'aura de l'enfant terrible du

---

1. *Idem*.

2. « La littérature catholique ».

3. « Panthéon de la littérature contemporaine ».

4. *Idem*.

5. *Sac au dos* (1880).

6. « J.-K. Huysmans : autoportrait ».

romantisme qu'il qualifie, non sans un certain dédain, de « poète de la jeunesse<sup>1</sup> ».

Car la même année, dans un texte consacré à Émile Zola destiné à promouvoir la nouvelle école naturaliste, Huysmans tire sans ménagement sur l'école romantique, dont il fustige « les héroïnes en biscuit<sup>2</sup> », « les litanies moulues<sup>3</sup> », « les mièvreries chantées au lutrin<sup>4</sup> » et les « fantoches plus beaux que nature<sup>5</sup> ». Sa critique vise en premier lieu le chef de file du mouvement : Victor Hugo, le « maître invincible<sup>6</sup> » de l'école romantique, dont il se plaint à cette époque à composer par distraction des parodies obscènes de certains de ses poèmes. S'il reconnaît en lui « un homme de génie<sup>7</sup> » et considère *Les Misérables* comme un « beau livre<sup>8</sup> », Huysmans est en revanche exaspéré par son « côté Orient et patriarche (...) trop convenu, trop vide<sup>9</sup> » et par son style « à la fois bonne d'enfant et grand-père<sup>10</sup> ».

Les autres figures de la littérature romantique, ces « poètes saltimbanques<sup>11</sup> », ces « bohèmes de la plume<sup>12</sup> », comme il les nomme, ne sont guère mieux traités : Alphonse de Lamartine se voit qualifié de « robinet des eaux tièdes<sup>13</sup> » de la poésie française, quand les romans de Prosper Mérimée sont dépeints comme des « glaces sans débâcle<sup>14</sup> ». Huysmans rejette également le roman historique et le roman de cape et d'épée, ces genres d'un autre siècle où des héros en stuc animés par d'épiques élans déversent des « fadaïses malsaines<sup>15</sup> »,

---

1. « *Gamiani*, d'Alfred de Musset ».

2. « Émile Zola ».

3. *Idem*.

4. *Idem*.

5. *Idem*.

6. « Les poètes parnassiens ».

7. « Émile Zola ».

8. *Idem*.

9. « Panthéon de la littérature contemporaine ».

10. *Idem*.

11. « Émile Zola ».

12. *Idem*.

13. « Paul Verlaine ».

14. « Émile Zola ».

15. « Camille Lemonnier ».

comme il condamne de manière générale le "roman romanesque", estimant qu'« un roman n'a pas besoin d'intrigues touffues<sup>1</sup> » pour intéresser le lecteur.

Si les propos de Huysmans prennent parfois des intonations pamphlétaires et adoptent un ton de condamnation sévère à l'encontre des littératures classiques – que ce soit de la période latine ou du XVII<sup>e</sup> siècle –, ou des littératures modernes – du XVIII<sup>e</sup> siècle ou bien de l'époque romantique –, c'est parce que leur auteur prend part, au même moment, à un combat esthétique et idéologique qui vise à imposer une forme littéraire nouvelle: le naturalisme.

### *Un manifeste du naturalisme*

Huysmans fit ses premières armes de critique littéraire en se jetant, dès 1876, dans la bataille du naturalisme, alors que son premier roman – naturaliste, il va de soi – était à peine achevé et ne devait sortir de presse que quelques mois plus tard. La publication en feuilleton de *L'Assommoir*, le dernier roman d'Émile Zola, avait donné lieu à une sourde polémique alimentée par une violente campagne de presse anti-naturaliste. Huysmans, qui avait lu avec enthousiasme les premiers volumes des Rougon-Macquart<sup>2</sup>, prit alors la plume pour défendre celui qu'il considérait déjà, bien qu'il n'ait fait sa connaissance que quelques mois auparavant, comme son maître en littérature, le plaçant sur un pied d'égalité avec « ses deux grands confrères en naturalisme: Gustave Flaubert et les frères de Goncourt<sup>3</sup> ».

Le roman de Zola était attaqué sur tous les fronts: moral – le matérialisme de son auteur étant considéré incompatible avec la pensée chrétienne –; philosophique – les prétentions scientistes du roman expérimental étant de nature à remettre en cause la distinction entre

---

1. « Émile Zola ».

2. *La Fortune des Rougon* (1871), *La Curée* (1872), *Le Ventre de Paris* (1873), *La Conquête de Plassans* (1874), *La Faute de l'abbé Mouret* (1875) et *Son Excellence Eugène Rougon* (1876).

3. « Émile Zola ».

les sciences et les lettres –; esthétique enfin – le réalisme exacerbé de Zola étant jugé par certains comme anti-poétique par essence. Et l'auteur de *L'Assommoir* lui-même se voyait molesté, traîné dans la boue par certains commentateurs, Barbey d'Aurevilly en tête, qui le qualifiait d'« Hercule souillé qui remue le fumier<sup>1</sup> », de « Michel-Ange de la Crotte<sup>2</sup> » ou bien encore de « fanfaron d'ordures » se tenant « sur le rebord de l'auge à cochon du réalisme, dans laquelle il peut se noyer tout entier<sup>3</sup> ».

En réponse à la volée de plomb que reçurent sur la tête Zola et ses jeunes disciples, ces « réalistes à quatre pattes » comme les désigne encore Barbey d'Aurevilly<sup>4</sup>, Huysmans se fit un devoir de répondre aux critiques en défendant point par point le programme de la nouvelle école littéraire, faisant ainsi œuvre de pédagogue afin d'expliquer au public les positions esthétiques de l'école naturaliste initiée par Zola. Il désarme la critique moraliste en affirmant que « l'art n'a que faire des théories politiques et des utopies sociales; un roman n'est pas une tribune, un roman n'est pas un prêché<sup>5</sup> ». Il expose ensuite la finalité analytique du roman expérimental, qui consiste, explique-t-il, à dépecer la mécanique des passions en étudiant l'homme dans son milieu naturel, comme les naturalistes du siècle précédent observaient l'animal au sein de l'environnement dans lequel il se meut, et conclut: « nous sommes les montreurs, tristes ou gais, des bêtes<sup>6</sup>! » Il repousse la critique esthétique, qui reprochait au naturalisme de ne porter au grand jour que les « pustules de la société<sup>7</sup> » en montrant qu'au contraire le réalisme consiste à présenter les deux faces de cette société: « Pustules vertes ou chairs roses, peu nous importe; nous touchons aux unes et aux autres, parce que les unes et les autres existent<sup>8</sup> ». Enfin, il présente les deux piliers qui soutiennent l'édifice naturaliste, à savoir le choix de sujets modernes –

---

1. *Le Constitutionnel*, 29 janvier 1877.

2. *Idem*.

3. *Idem*.

4. *Idem*.

5. « Émile Zola ».

6. *Idem*.

7. *Idem*.

8. *Idem*.

« Un écrivain aussi bien qu'un peintre doit être de son temps, nous sommes des artistes assoiffés de modernité<sup>1</sup> » et l'exigence d'un traitement réaliste – « Nous voulons essayer de camper sur leurs pieds des êtres en chair et en os, des êtres qui (...) palpitent et qui vivent<sup>2</sup> ». Mais c'est dans la préface de son premier roman, *Marthe, histoire d'une fille*, qui paraît au mois de septembre 1876, que Huysmans résume le mieux le *credo* du romancier naturaliste : « Je fais ce que je vois, ce que je sens et ce que j'ai vécu, en l'écrivant du mieux que je puis. » C'est donc en signant un des premiers manifestes de l'esthétique naturaliste que Huysmans débute sa carrière de critique littéraire. Zola sera reconnaissant envers son jeune disciple pour cette défense sans concession des valeurs portées par la nouvelle école littéraire dont il allait bientôt devenir le chef de file incontesté. Huysmans, qui avait mérité ses galons de soldat du naturalisme, allait intégrer la garde rapprochée du futur maître de Médan, ce "Groupe des Cinq" composé de Paul Alexis, de Guy de Maupassant, d'Henry Céard et de Léon Hennique, aux côtés desquels il participera par la suite à toutes les étapes de la construction de l'édifice naturaliste, depuis le fameux déjeuner chez Trapp en présence de Gustave Flaubert et d'Edmond de Goncourt, jusqu'à la publication, en 1878, du recueil collectif de nouvelles naturalistes : *Les Soirées de Médan*.

Son engagement pour la nouvelle école littéraire sera sans faille et Huysmans n'aura de cesse de marteler avec conviction ses principes esthétiques, en cherchant à faire connaître au public les œuvres de ses collègues naturalistes. En 1877, il porte à l'attention des lecteurs un mince recueil de poèmes publié par Maurice du Seigneur sous le titre *Marcelle, poème parisien*, une œuvre qu'il rattache à l'esthétique naturaliste. L'année suivante, il rend compte d'un « bon roman naturaliste » plein de « qualités d'observation et d'analyse » : *La Proie et l'ombre* de Marius Roux, un ami d'enfance de Zola. En 1878, il vante les mérites de Camille Lemonnier, un jeune romancier en qui il voit alors un savant artiste capable de « faire pour la Belgique ce que les grands maîtres naturalistes ont fait pour la France<sup>3</sup> », et que d'aucuns surnom-

1. *Idem*.

2. *Idem*.

3. « Camille Lemonnier »

meront d'ailleurs bientôt le « Zola belge ». Et même après que Huysmans eut pris ouvertement ses distances avec le mouvement naturaliste, à partir de 1884, il n'oubliera pas ses anciens compagnons du groupe de Médan, livrant en 1887 une analyse de l'œuvre de Léon Hennique ou rendant hommage, en 1893, à la mémoire de Guy de Maupassant qui venait de s'éteindre. De même il saluera ultérieurement l'éclosion d'une seconde génération d'écrivains naturalistes, au nombre desquels figure son fidèle ami Lucien Descaves, dont il avait dressé en 1889 un chaleureux portrait.

Dans le manifeste qu'il rédigea en 1876 en faveur du naturaliste, une remarque de Huysmans laissait néanmoins déjà entrevoir, sinon une critique, du moins un point de désaccord sensible avec certains de ses « coreligionnaires et amis<sup>1</sup> » naturalistes sur la question du style. Contrairement aux « partisans acharnés<sup>2</sup> » du naturalisme, qui considèrent que « le style n'est en art qu'une qualité secondaire<sup>3</sup> », Huysmans, qui reconnaît volontiers qu'« un livre qui n'a pour lui que le style, est un livre mort-né », soutient cependant l'importance du style en littérature en affirmant qu'« un roman mal écrit n'existe pas » et que « la forme n'est pas une qualité secondaire en art, elle est aussi nécessaire, aussi précieuse que l'observation et que l'analyse. » Cette dissonance de vue – qui sans le nommer visait peut-être Maupassant, adepte de la doctrine du roman objectif et défenseur s'il en est d'une langue simple, aux antipodes du style artiste d'Edmond de Goncourt – portait déjà en germe le fond du désaccord qui opposera Huysmans à Zola en 1884. S'étant essayé, avec son roman *À rebours*, à un exercice de virtuosité stylistique inédit que Zola jugera comme un égarement à la marge des sentiers du naturalisme, Huysmans, désormais acquis au culte du mot rare, livrera explicitement, dans la préface de son roman rédigée en 1903<sup>4</sup> – soit quelques mois seulement après la mort de Zola, à la sépulture duquel il n'avait pas assisté –, sa position quand à la nature du désaccord, sensible mais persistant, qui l'opposait,

---

1. « Émile Zola ».

2. *Idem.*

3. *Idem.*

4. « Naturalisme, Symbolisme et Spiritualisme ».

depuis ses débuts, au naturalisme tel que le concevait Zola. Il reprochera au Maître de Médan son style qui, cédant aux exigences de l'analyse, pouvait se montrer oublieux des visées poétiques du roman et manquait parfois de raffinement. Zola, au contraire, avait affirmé dès 1880 dans *Le Roman expérimental* sa défiance vis-à-vis de ce qu'il qualifiait d'« orgies descriptives », reprochant ouvertement à Huysmans, dans un chapitre de son étude qui lui était consacré<sup>1</sup>, l'« abus des mots rares » relevés dans les romans de son disciple. Ayant ouvertement adopté, à partir de 1884, le parti du style et de l'imagination contre le carcan d'un réalisme forcené, Huysmans tentera de justifier a posteriori, par sa préface de 1903, sa rupture avec l'esthétique naturaliste, en des termes cependant plus mesurés que ceux qu'il employait dès 1890 pour fustiger le naturalisme zolien, qui déjà à cette époque se trouvait considérablement affaibli : « Je vomis (...) sur le naturalisme, tel qu'il est devenu : scientifique et matérialiste et amoureux de son temps<sup>2</sup> », écrivait-il à son ami hollandais Arij Prins. Et, en 1891, dans *Là-bas*, Huysmans attaquait, publiquement cette fois, « l'immondice<sup>3</sup> » de ses idées matérialistes et désavouait son style « si rampant et si plat<sup>4</sup> » qu'il qualifiait de « cloportisme<sup>5</sup> ». Pour autant, Huysmans restera toujours dans sa critique sur le terrain des idées et préférera se tenir à l'écart des querelles personnelles visant Zola. C'est pourquoi il ne donnera pas sa signature au *Manifeste des Cinq* publié le 18 août 1887 dans *Le Figaro* contre le roman *La Terre* de Zola, un violent pamphlet qui répudiait son œuvre « au nom d'ambitions saines et viriles, au nom de notre culte, de notre amour profond, de notre suprême respect pour l'art », ainsi que l'écrivaient ses signataires.

Huysmans, qui dès le milieu des années 1880 avait pressenti les limites du naturalisme, en prédit ouvertement la fin à partir des années 1890. Dans une interview à *L'Écho de Paris*, il déclarait, en 1891 : « Le naturalisme est fini... Il ne pouvait pas toujours durer!

---

1. Émile Zola, « De la description », dans *Le Roman expérimental* (1880).

2. *Lettres inédites à Arij Prins*, lettre du 7 avril 1890 ; Genève, Droz, 1977, p. 190.

3. « Le réalisme surnaturel ».

4. *Idem*.

5. *Idem*.

Tout a été fait, tout ce qu'il y avait à faire de nouveau et de typique dans le genre. (...) C'était une impasse, un tunnel bouché! Aiguillé par Zola dans cette direction, oui, fatalement, le naturalisme devait périr<sup>1</sup> ».

---

1. *L'Écho de Paris*, 7 avril 1891.